

LA PAGE D'APRÈS

Théo Blossier

1 INT JOUR - BUREAU

1

La grande pièce est sobre et lumineuse. Quelques étagères remplies de livres et une immense télévision murale meublent l'espace. Dans un coin, derrière un large bureau en bois, un fauteuil victorien bordeaux est posé sur un sol en parquet. Une grande fenêtre laisse entrevoir une vue plongeante sur une ville ensoleillée, entourée de montagnes. Au-dessus de la porte d'entrée est accrochée une affiche "GRAND PRIX DE L'ÉDITION 2022".

CAROLE (40) ouvre la porte du bureau. Elle porte une veste en jean, un pantalon noir et des bottines. Elle regarde derrière elle, l'air impatiente. SAYYID (25) en tenue de travail noire, porte avec difficulté un énorme carton rectangulaire qu'il pose lourdement au sol. Le jeune homme est brun, avec des cheveux bouclés qui tombent sur ses épaules. Il est en sueur.

CAROLE

Il va falloir qu'on se dépêche, il arrive dans dix minutes. Monte la clim et rejoins-moi au hangar. Fais vite ! À tout de suite Sayyid.

Elle tape sur l'épaule de Sayyid et se dirige vers la porte. Elle s'arrête et tourne la tête vers le jeune homme, le regard grave.

CAROLE

Il ne doit pas te voir dans son bureau.

Elle sort de la pièce. Le jeune homme reste quelques instants pantois, le regard vers la porte restée ouverte. Puis, il tourne la tête vers l'immense carton à ses pieds.

SAYYID

(l'air désespéré)
J'ai jamais monté de clim moi...

Il lève les yeux. Au-dessus du bureau, une horloge à engrenage dorée est collée au mur.

Un bip sonore se fait entendre. Sayyid, agenouillé à côté du carton, sort un téléphone de sa poche. Sur l'écran, un SMS de "MAUD INTERIM" : "Bonjour Sayyid, voici les besoins des semaines à venir : Samedi 1er, Mercredi 12, Lundi 24. OK pour vous ?"

Sayyid hausse les sourcils et passe la notification du doigt. Sur l'écran apparaît alors une conversation WhatsApp intitulé "La Famille". Sayyid éteint l'écran et range le portable dans sa poche. Il sort un cutter d'une autre poche et se met à découper frénétiquement l'emballage.

Sous la lumière du soleil, le jeune homme a le visage couvert de sueur. Il s'essuie le front et enlève ses gants de protection. Il pose le cutter sur le parquet puis déplie d'un grand geste le carton découpé.

Plusieurs morceaux d'objets sont emballés dans du plastique. Sayyid soupire et attrape une notice papier au fond du carton. Il la déplie : des schémas de construction numérotés se succèdent les uns après les autres.

SAYYID

Oh là là...

Le jeune homme pose la notice à plat sur le sol. Il se penche à quatre pattes et lit la première page : « Installez le tuyau de sortie... ». Sayyid attrape des deux mains le climatiseur mobile, qu'il pose à plat. Il enlève le plastique autour.

Puis, il ouvre le long tuyau de sortie rétractable qui se déplie aussitôt dans tous les sens. Il se débat quelques instants avec, puis arrive à le plaquer au sol d'un coup sec. Il se redresse et souffle un coup. Le soleil l'aveugle.

Sayyid plisse les yeux et regarde à travers la fenêtre. Des oiseaux passent dans le ciel bleu. Les montagnes au loin scintillent, illuminées par le soleil. Le rire de passants lui parvient comme un écho lointain. Sayyid détourne son regard et attrape le tuyau.

SAYYID

(penché sur la notice)

« Emboîter le tuyau de sortie sur l'orifice d'évacuation 6 comme montré sur la figure 1. »...

Sayyid aperçoit l'orifice sur le climatiseur. Il déroule le tuyau, puis l'approche de l'orifice. Il le rentre et se met à le visser à l'intérieur. Tout en vissant, il aperçoit un cadre sur le bureau au dessus de lui.

Dans le cadre, la photo d'un homme d'une soixantaine d'années. En polo et short, lunettes de soleil sur le nez, il pose sur l'avant d'un petit yacht. Autour de lui trois enfants rient. Sayyid continue de visser machinalement tout en fixant l'homme sur la photo.

SAYYID

(murmurant)

T'as qu'à aller sur ton bateau si tu veux te climatiser les fesses, mon salaud.

Un craquement lui fait baisser les yeux. Dans sa main, le tuyau est trop vissé, et a détaché un bout de plastique du climatiseur. Sayyid ouvre des yeux horrifiés.

Il lève la tête vers l'horloge au dessus du bureau.

ÉPISODE DEUX - PAGE 2

2 INT JOUR - BUREAU

2

Sayyid fouille précipitamment dans un tiroir, agenouillé à côté du grand bureau en bois. Il tient le bout de plastique du climatiseur dans sa main.

Dans un coin de la pièce, une main ridée finit d'éplucher une clémentine. Une silhouette se met à avancer vers Sayyid d'un pas lent, des morceaux de clémentine tombant sur son chemin. Le jeune homme lève les yeux.

SAYYID
(soupirant)
Oh non...

SAMI (60), un sourire en coin, se tient devant lui, mangeant une clémentine. L'homme est petit et maigre. Il porte un chapeau blanc, une chemise sous un gilet et un pantalon en velours marron.

SAMI
Il faut bien que je sois là, sinon
tu vas jamais t'en sortir.

Sayyid, l'air désespéré, se remet à fouiller dans le tiroir sans le regarder. Sami avale le dernier quartier de clémentine et pointe du doigt la photo du patron.

SAMI
Tu crois vraiment qu'un type comme
ça a de la colle forte dans son
bureau ?

Il sort une nouvelle clémentine de la poche de son gilet et se met à l'éplucher. Sayyid lève les yeux au ciel.

SAYYID
J'en peux plus de tes clémentines
putain...

SAMI
(avalant un quartier)
C'est ma dose de soleil. Arrête de
parler de moi et regarde plutôt ta
situation. Qu'est-ce qu'on fait
maintenant ?

SAYYID
(fermant le tiroir)
C'est pas le moment là.

SAMI
C'est jamais le moment avec toi. Tu
fais toujours les choses à moitié..

Sayyid lui jette un regard noir et passe devant l'homme au

chapeau. Il s'agenouille à côté du climatiseur et évalue l'épaisseur du trou à l'arrière. Sami le regarde en haussant les sourcils.

SAMI

Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ?

Sayyid examine, nerveux, le bout de plastique dans sa main. Il le pose sur le parquet et ferme les yeux, l'air défait.

SAMI

Toujours à baisser les bras quand il y a de la difficulté, c'est pas possible...

Sayyid, à genoux, les yeux fermés, respire lentement.

SAMI

Allez. Bouge toi un peu merde !

Sami se met à faire les cent pas, secouant la tête de droite à gauche, l'air dépité.

SAYYID

(les yeux toujours fermés)
Putain, papa... Je suis dans la merde...

Sami se fige. Il regarde quelques instants Sayyid, agenouillé, dos à lui.

Puis, il s'approche lentement du jeune homme.

SAMI

Excuse moi.
(Son visage s'adoucit.)
J'ai pas toujours réussi à faire ce que je voulais dans la vie...
Je ne dois pas te le faire porter sur les épaules.

Sayyid garde les yeux fermés. Sami pose sa main sur son épaule, puis s'éloigne lentement.

SAMI

Tu nous manques, tu sais. J'espère que tu prends soin de toi...

Le silence se fait dans la pièce où Sayyid est agenouillé, seul.

Puis, un bruit de pas se fait entendre dans le couloir et se rapproche petit à petit.

Sayyid ouvre les yeux.

ÉPISODE TROIS : PAGE 3

3 INT JOUR - BUREAU

3

Une petite fille entre par la porte d'entrée, en courant à petits pas, une agrafeuse dans la main. ANAÏS (8) est brune, les cheveux courts et bouclés. Elle porte une salopette verte. Les pieds nus, elle traverse la pièce en jouant avec l'agrafeuse, sous le regard étonné de Sayyid. Elle fait le tour du bureau en sautillant, passe devant le jeune homme en lui adressant un grand sourire, puis ressort de la pièce sans s'arrêter. Sayyid reste quelques instants figé vers la porte ouverte.

SAYYID

Putain, mais oui. Je suis trop con !

Il se relève et se rue à travers la porte ouverte.

La pièce tombe dans le silence. Sur le sol, l'ombre de la fenêtre est cachée par intermittence par celle des oiseaux passant devant le soleil. L'aiguille indiquant les secondes continue de tourner sur l'horloge.

Sayyid entre à nouveau dans la pièce, un air satisfait sur le visage. Il tient à la main un tube de colle rouge et verte. Il trotte vers le climatiseur au sol et se penche à hauteur du trou. Il dévisse le capuchon du tube et place plusieurs points de colle autour du trou. Il pose le bout de plastique cassé sur celui-ci et maintient sa main dessus. L'air satisfait, le jeune homme tourne la tête vers la porte d'entrée.

La petite Anaïs glisse une tête à travers l'ouverture et le regarde, l'air joueur. Sayyid l'observe avec tendresse, un sourire sur les lèvres, tout en maintenant la main sur le climatiseur. Son sourire disparaît lorsqu'il aperçoit l'horloge au-dessus du bureau.

ANAÏS

Joue avec moi Sayyid !

SAYYID

(attrapant la notice)

Je peux pas maintenant, ma belle...

ANAÏS

Allez, on joue, s'il-te-plaît !
Papa veut pas jouer avec moi à la maison, je m'ennuie.

Elle entre dans la pièce, d'un pas timide. Les bras ballants, elle s'avance vers Sayyid, agenouillé devant la notice au sol.

SAYYID

(les yeux plissés sur la notice)

« Trouver l'adaptateur de fenêtre pour fenêtre coulissante comme montré sur les figures 2 et 3. »

ANAÏS

(collé à lui)

Sayyid ? Alors on joue ? D'accord ?

SAYYID

(dans un murmure)

« Placer le climatiseur à proximité de la fenêtre en... »

ANAÏS

Alors, tu veux pas jouer avec moi ?

Sayyid se lève. Il attrape le climatiseur avec précaution et le fait rouler vers la fenêtre du bureau. Une larme glisse sur sa joue. Arrivé devant la fenêtre, il stoppe le climatiseur en douceur.

ANAÏS

Si tu veux pas jouer avec moi, je m'en vais alors.

Sayyid ouvre la fenêtre. Le soleil tape sur son visage. Il respire un grand coup en fermant les yeux, notice à la main. Puis il se tourne vers la petite fille en souriant.

SAYYID

Je rentre bientôt ma belle. On jouera autant de temps que tu voudras, promis. Tu me crois ?

ANAÏS

Bof.

La petite fille pivote puis court jusqu'à la porte d'entrée. Elle jette un dernier coup d'œil déçu à Sayyid puis disparaît en courant par la porte. Le jeune homme essuie la larme sur sa joue, le regard dans le vide.

L'air qui passe à travers la fenêtre ouverte fait frémir ses cheveux. Sayyid a maintenant le regard rêveur.

Le vent souffle un grand coup et la notice dans sa main s'envole. Elle tombe par la fenêtre. Horrifié, Sayyid se colle au rebord et essaie de l'attraper.

La notice plane et tombe lentement le long du grand bâtiment.

ÉPISODE QUATRE - PAGE 4

4 INT JOUR - BUREAU

4

SAYYID
 (au bord de la fenêtre)
 Mais quel con putain, quel con...

Il ferme la fenêtre et inspire, expire fortement. Le son de sa respiration est le seul bruit de la pièce.

Puis, une fumée grise se met à l'entourer petit à petit. Sayyid inspire un grand coup et ouvre les yeux.

Une femme de petite taille, ronde, les yeux clairs et les cheveux grisonnants, est assise sur le fauteuil victorien du bureau. ARIANE (50) fume une cigarette bien entamée.

ARIANE
 (tâtant le fauteuil)
 C'est pas si confortable que ça finalement.

Sayyid esquisse un léger sourire et se redresse un peu. Ariane écrase sa cigarette sur le bureau en bois et se lève.

ARIANE
 Bon loulou, on n'a pas beaucoup de temps. T'avais presque fini, tu vas pas te démoraliser maintenant. On s'en fout de la notice ! Allez, debout !

Sayyid se met des petites claques sur le visage et se relève. Ariane finit de rouler une autre cigarette. Elle s'accoude au rebord de la fenêtre et l'allume.

ARIANE
 Si j'ai bien compris il ne restait plus qu'à brancher le tuyau sur l'extérieur.

Le jeune homme se met à côté d'elle. Il touche une petite ouverture dans la fenêtre sous la vitre. Il regarde le bout du tuyau de sortie.

Les secondes sur l'horloge du bureau avancent. Sayyid fait coulisser l'adaptateur de fenêtre. À ses côtés, Ariane l'observe avec attention, en fumant sa cigarette.

ARIANE
 Tu te nourris comme il faut ?

SAYYID
 (attrapant le tuyau)
 Mmm.

ARIANE

Et il fait pas trop chaud chez
toi ? Chez nous c'est la fournaise.

Sayyid joint le tuyau à l'adaptateur, en jetant un coup
d'oeil à Ariane.

ARIANE

Camille t'a donné des nouvelles de
Paris ?

Sayyid tourne la tête vers l'horloge et les secondes qui
défilent, le regard vide.

ARIANE

Et les études ? Tu révises comme il
faut ? Tu ne perds pas trop ton
temps dans ces boulots à la con ?

Sayyid plisse les yeux et ferme le cran de sûreté du tuyau.

ARIANE

Ça n'avait pas l'air d'aller fort
la dernière fois...

SAYYID

(refermant l'adaptateur
sèchement)

Bon ? Tu me lâches un peu ? C'est
toujours la même chose avec toi...

Sayyid lâche le tuyau, maintenant branché sur l'extérieur.
Il regarde le climatiseur portatif branché le long de la
fenêtre. Ariane sourit fièrement à ses côtés, face au
climatiseur complètement monté.

ARIANE

Tout ne va pas si mal, mon chéri.

Elle jette son mégot de cigarette sur l'horloge murale.
Sayyid suit le lancer de la cigarette du regard. Puis il
revient vers Ariane. La petite femme lui fait un clin d'oeil
et sort en sifflotant de la pièce.

SAYYID

(murmure)

Merci maman...

Il tourne la tête vers le climatiseur. Il s'approche et
appuie sur le bouton d'alimentation.

Le climatiseur se met en marche dans un grand bruit de
soufflerie.

ÉPISODE CINQ - PAGE 5

5 INT JOUR - BUREAU

5

Sayyid sourit en regardant les montagnes au loin, derrière la grande vitre du bureau. La lumière du soleil lui tape sur le visage. Il plisse les yeux.

Dans le reflet de la vitre une femme le regarde en souriant. CAMILLE (25) porte un t-shirt à motif et un pantalon à pois noir. Grande, elle a des tâches de rousseur et des cheveux châains ondulés qui lui tombent sur les épaules. À travers le reflet Sayyid la contemple, pensif.

JACQUES

(off)

Qu'est-ce que vous faites dans mon bureau ?

Le reflet de Camille disparaît tandis qu'à la place un homme se tient dans la pièce. JACQUES (70), grand, les cheveux blancs, un pull zippé par-dessus une chemise blanche, lunettes rondes sur le visage, regarde Sayyid.

L'air totalement déstabilisé, le jeune homme tourne nerveusement la tête vers le climatiseur à côté de lui.

SAYYID

Je...

JACQUES

Oui ?

Derrière Jacques, Camille se tient droite et regarde elle aussi Sayyid avec attention.

JACQUES

(glacial)

Vous avez perdu votre langue ?

Sayyid détourne le regard. Jacques avance vers le jeune homme tandis que celui-ci amorce un mouvement de recul.

JACQUES

Qu'est-ce que vous faites dans mon bureau ?

Camille suit le mouvement de Jacques dans son dos, en lui faisant une série de doigts d'honneur, une grimace amusée sur le visage. Sayyid arrête de reculer. Il regarde Camille.

Jacques s'arrête à sa hauteur et le toise du regard.

JACQUES

Alors ?

Dans le dos de Jacques, Camille se met à imiter les expressions du visage de l'homme. Sayyid s'esclaffe.

JACQUES
 (claquant les doigts)
 Vous vous foutez de moi ?

Camille, dans son dos, imite les gestes de Jacques en exagérant leur mouvement. Sayyid se met à rire de bon coeur.

JACQUES
 (se rapprochant de Sayyid)
 Oh ! Vous vous foutez de moi ?

Sayyid arrête de rire. Il tourne son regard vers Jacques, une lueur de défi dans les yeux. Surpris, celui-ci fait un léger mouvement de recul.

Derrière lui Camille arrête de grimacer et regarde maintenant Sayyid dans les yeux. Celui-ci la regarde à son tour et son visage s'adoucit.

SAYYID
 (murmure)
 Je crois qu'il faut que je rentre
 chez moi...

JACQUES
 Qu'est-ce que vous dites ?

Sayyid se tourne et se dirige vers le climatiseur branché. Nonchalamment, il coupe l'alimentation, débranche le tuyau de sortie et dévisse l'attache principale sous le regard ahuri de Jacques.

Sayyid se tourne vers lui et pointe la fenêtre.

SAYYID
 Si vous avez besoin de la notice,
 elle est en bas.

Le visage devant la fenêtre, il plisse les yeux face à la lumière du soleil. À travers le reflet de la vitre, Camille est debout et lui tend la main. Sayyid acquiesce de la tête.

Il sourit, pivote, attrape la main de Camille et marche vers la sortie. Il passe devant Jacques sans le regarder puis sort de la pièce.

Jacques, pantois, seul au milieu de la pièce, tourne la tête vers le climatiseur débranché sur le parquet.